

Cantonnement, 21 Aout 1916.

ML. 3594/82

C'est pour photo. Peut-être l'empereur chinois ?

mon cher Georges,

Ni les neveux pas trop vite. Nous ne savons pas comment ils vivent ni sous quel empire leurs actions sont tenues. Je songe le moins possible à ces parents trop chers et trop aimés. Comme je ne veux plus souffrir, peu à peu je les ai conduits dans cette ombre de la mémoire où sommeillent les Coubeurs passés. Qu'ils y dorment. A ce prix là je pourrai supporter ma vie aussi long temps qu'elle voudra durer. Mais Georges combien je me sens perdu dans cette forêt militaire et comme tout ce qui faisait autrefois la joie et la splendeur de mes jours est lointain ! Tiens, hier encore, je faisais sauter sur mes genoux une petite fille qui avait l'âge de la mienne et fai-
dû la mettre à terre car elle pleurait. Vais-tu, Georges, je ne veux plus pleurer. Je veux que plus une émotion n'agite mon cœur et vivre impassible, les yeux fermés sur le dehors.

Plus tard, dans bien du temps, quand nous rentrerons chez
nous, si nous vivons encore, il sera temps de se renseigner
au sujet de ce qui pourrait se faire ou pas se faire. Alors
il y aura bien d'agir. J'ai la même impression que
toi touchant les raisons qui attachent une femme à sa
famille. Elle n'a pas montré dans ces choses beaucoup de
discernement. Notre amour était si pur, si entier, si absolu!
Maintenant elle a trop tuedi à venir. J'ai eu trop de chagrin.
C'est fini. Le charme est rompu. Si mon amour est intact
et grand comme autrefois, mes rêves sont impures.
Me connaissant, je l'avais prévu, d'où mes appels désespérés
et malheureusement vains.

Que voudrais-tu que nous tentions encore? Je crois que tu as
essayé tous les moyens mais que ma femme n'a pu suffisam-
ment répondre. Je ne comprends pas à coup sûr quelle
raison tu recommandes sans réponse.

Écoute, Georges, nous allons tenter un dernier coup de
l'arracher à son milieu. Tu trouveras ci-joint deux
cartes lettres que tu voudras bien envoyer et un billet
que tu tâcheras de faire parvenir. En même temps tu
enverras toi-même un recommandé à Thérèse en lui

disant que si elle ne se décide, maintenant qu'elle en a les
moyens, à voyager en Hollande, ses intérêts seront à jamais
compromis et qu'on ne lui pardonnera jamais.

Il y aura peut-être moyen d'agir par l'entremise de Sottiaux.
Remarque que je ne compte pas du tout sur le succès de
cette dernière tentative. Thérèse a peur de quitter Liège en
ce moment. Peut-être Dieu sait si elle craint pour les
voyages! Il est peu probable que sa mère ait sur elle
une influence aussi totale. Peut-être lui a-t-on déclaré
qu'on expulserait nos meubles et tout ce qui tenait notre
maison si jamais elle quittait la ville! Peut-être encore y a-t-il
des choses qu'on veut me cacher? Mon père n'ose pas donner
un conseil. Mon père est un brave homme plein d'injustice
envers lui-même, incapable d'imposer sa volonté à d'autres.
En tout cas le compte sera dur à régler et j'y mettrai tout le
soin voulu. Mes décisions seront inexorables; j'ai trop souffert
pour pardonner.

Non, je n'avais rien reçu de toi avant cette dernière lettre
et j'étais absolument inquiet.

Tu me dis d'envoyer de l'argent à Thérèse. Mais le moyen? Le
moyen sûr? Les courriers vont plus souvent qu'à leur tour



au fond de l'eau. En tout cas je vais t'envoyer un
mandat de 100 fr dont tu vendras l'écrit en incessante réception
tout de suite. Je pouvais à l'occasion faire un deuxième
envoi. Veux-tu m'expédier d'urgence des cartes ?

Merci, Georges, de tous tes efforts! Si tu n'as pas réussi c'est
que le sort m'était contraire.

A quoi sert de se résoudre ?

Toujours et affectueusement à toi

Louis